

Transcription de la
vidéo

L'amour dans la poésie chantée (Grèce ancienne) (12'23)

Sandra Boehringer

♪ Matilda,
apprenons l'égalité. ♪

♪ Apprenons l'égalité. ♪

♪ Matilda ♪

Une période qui a été
particulièrement riche

en poèmes érotiques
qui peuvent nous intéresser,

nous aujourd'hui,
lorsqu'on pose la question

des identités de sexe et des identités
sexuelles dans l'élan érotique,

c'est l'époque archaïque.

Alors, l'époque Grecque archaïque,
je re-situe rapidement,

c'est 7ème siècle,
6ème siècle avant Jésus-Christ.

Pourquoi l'époque archaïque ?

Parce que c'est une période

dont nous avons des témoignages
à peu près semblables,
qui expriment des élans érotiques
différents pour nous,
mais semblables pour les anciens,
à savoir l'amour
d'un homme pour un homme,
ou l'amour d'une femme pour une femme,
par exemple.

Et surtout, et ça c'est très intéressant
quand on est historien
ou quand on travaille sur la littérature,
quand on veut comparer des textes,
le mieux, ce qui est l'idéal
pour un historien,
qui bien sûr, fait ce qu'il peut
avec les sources qui lui sont parvenues,
l'idéal, pour un historien,
donc, je disais,

c'est de pouvoir comparer
des types de documents semblables,
donc là, nous avons ce que
nous appelons la poésie mélique,
qui vient du terme de mélos,
qui veut dire chantée.

Donc il faut se dire que les textes

qui nous sont parvenus
ne sont que des traces d'une performance,
dont nous avons perdu, hélas,
la musique, les rythmes et les instrument.

Donc c'était une poésie chantée,
parfois dans des contextes de banquets,
parfois dans des contextes
qu'on ne connaît pas,

des contextes rituels, des moments
où les gens se retrouvaient,
où ils chantaient ensembles
sur la place centrale d'un village,

on ne sait pas, on ne peut que tenter
de reconstituer,

simplement, ne pas oublier
qu'il y avait cette musique,

qui est là aussi pour
transmettre des émotions.

Et dans ces textes,

nous voyons circuler différentes façons
d'exprimer l'élan érotique.

J'ai choisi trois documents différents,

le premier, c'est un texte d'Alcman,

Alcman, c'est un auteur spartiate
du 7ème siècle avant notre ère,

c'est un auteur qui a écrit et composé

des textes et des chants pour
des chœurs de jeunes filles,

donc des groupes de jeunes filles,

qui chantaient en public, à Sparte,

et ces chants étaient commandés
par la cité de Sparte.

Alors, ça, c'est très intéressant,
parce qu'il s'agit de dire

que tout cela était fait avec l'accord
des autorités comme on dirait aujourd'hui,

avec l'accord de la cité,

parce qu'à l'époque, faire intervenir
des poètes dans la vie de la cité,

c'était quelque chose de très important.

Et la musique aussi avait
un rôle très important.

Et on a demandé à Alcman
de composer des parthénées.

Alors, parthénées, ça vient du grec
parthenos, qui veut dire jeune fille,

et ce sont des chansons,
des textes qui servaient,

qui étaient chantés par
des groupes de jeunes filles,

à cette époque-là, en public.

Je vais vous lire un petit passage,

et je vais vous l'expliquer ensuite.

Donc le chœur de jeunes filles

s'exprime soit avec la première
personne du pluriel, le « nous »,

soit avec la première
personne du singulier, le « je »,

mais chaque fois, ce sont
des jeunes filles

qui chantent cela en public.

Et lorsqu'elles parlent, les noms
que vous allez entendre

désignent leurs cheffes de chœur,
qui sont des jeunes femmes,

qui sont là précisément pour diriger
le chant choral.

Et là, le papyrus est fragmentaire,

et nous n'avons pas la fin
de ce dernier vers.

Alors ce texte est intéressant,
on le voit,

parce que ce sont
des jeunes filles en public,

qui vont faire l'éloge
de leur cheffe de chœur,

qui est une femme,

et qui vont dire à quel point

elles sont traversées

par un élan érotique et amoureux
pour ces jeunes femmes.

Et préalablement, dans la même chanson,

elles ont chanté les figures tutélaires,
les héros de la cité,

pour célébrer la cité spartiate.

Donc vous voyez qu'il y a une alliance

entre éloge politique de la cité

et éloge érotique de leur cheffe de chœur.

Et dans le contexte spartiate,
véritablement,

érôs a un rôle politique à jouer.

Je vais vous parler de trois poèmes,

il y en a un qui est très célèbre,

et que vous avez peut-être croisé,

lorsque vous avez lu
les tragédies de Racine,

parce que Sappho a beaucoup influencé
les poètes des siècles suivants.

Et aussi, j'ai envie de vous parler
de Sappho aujourd'hui,

parce que tout récemment,
en 2004 et en 2014,

nous avons trouvé

des nouveaux papyrus de Sappho.

Donc vous imaginez la joie
dans la communauté scientifique

de trouver, de voir apparaître
des nouveaux documents,

qui nous permettent d'en savoir
encore plus sur l'époque de Sappho,

et sur les sentiments
qui étaient exprimés à l'époque.

Alors, le contexte
dans lequel Sappho chantait,

on ne le connaît pas exactement,

on sait en tout cas que c'était
destiné à être accompagné de la lyre,

que c'était chanté,

donc à nouveau dans le même
contexte mélique, de chant,

que la poésie d'Alcman.

Simplement, il s'agissait là probablement
d'une poésie que l'on appelle monodique,

c'est-à-dire chantée par une personne,
et non pas un chœur,

mais les poèmes pouvaient circuler,

et chacun ou chacune pouvait la reprendre.

Donc ces poèmes,
dans ces poèmes-là,

se trouve exprimé, à nouveau,
un élan érotique,

un élan érotique d'une femme
pour une femme,

mais ce qui est intéressant,

c'est qu'on ne voit pas toujours
les marques de genre apparaître.

C'est à dire que lorsque
la chanson commence,

on ne sait pas qui est amoureux de qui,

qui est amoureuse de qui,

parce que, précisément,
ce n'est pas important pour les Grecs

de le dire tout de suite.

Ce qui compte surtout,
c'est de faire la liste

des effets que éros fait sur le corps
de la personne qui est amoureuse.

Donc, je vais vous lire tout d'abord
un premier document,

c'est le fragment 31 de Sappho,

qui a été repris par Racine,
comme je vous l'ai dit.

Vous savez, c'est le passage de Phèdre,

où Phèdre avoue son amour pour Hippolyte,

et elle dit « Je le vis, je rougis,

je pâlis à sa vue. »

« Un trouble s'éleva
dans mon âme éperdue. »

« Mes yeux ne voyaient plus,
je ne pouvais parler, »

« Je sentis tout mon corps
et transir, et brûler. »

Dans ces vers de Racine,

vous voyez déjà les oxymores,

c'est à dire les alliances
d'éléments contraires :

transir, ça veut dire avoir très froid,
et brûler, avoir très chaud.

Et donc on a vraiment l'alliance
de sentiments paradoxaux.

Simplement, quand Phèdre le dit,

c'est pour exprimer son amour
pour Hippolyte, qui est un garçon.

Dans le texte de Sappho,

celui qui a servi de modèle à Racine,

il s'agit d'un texte au féminin,
que je vais vous lire maintenant.

Là aussi, le fragment est fragmentaire,
comme son nom l'indique,

nous n'avons pas le poème en entier.

Avant de commenter ce petit texte,

je vais vous lire encore
deux autres extraits,

puisque ce sont les fameux
nouveaux papyrus de Sappho

que nous avons trouvés.

Alors, là aussi, je vous préviens,
ce sont des fragments,

donc ce sera très court et coupé,

mais ce qui a intéressé les philologues,

c'est-à-dire les gens qui s'intéressent
à la littérature antique,

ce qui a intéressé donc les philologues,
c'est de retrouver les mêmes termes,

les mêmes vocabulaires qui traversent
les autres poèmes de Sappho,

ainsi que les poèmes d'Alcman.

Alors, je vous lis ce passage,

que les modernes ont intitulé
Le Chant à Cypris,

Cypris, c'est un autre nom

pour désigner la déesse Aphrodite.

Et ce qui a intéressé véritablement
les anthropologues de l'antiquité

dans ce poème-là,

c'est qu'à nouveau,

il y a des sensations paradoxales,

à la fois la personne est perdue par
l'élan érotique qui s'abat sur elle,

et en même temps elle est consciente
de ce qui lui arrive.

Donc perte de soi, et en même temps
conscience de soi,

dans ce sentiment amoureux
qui envahit la personne.

Dans ce petit fragment qui a été
découvert en 2014,

qu'on ne connaissait pas avant,

on voit clairement
la marque du féminin,

là, vous le voyez
peut-être pas toujours,

mais lorsqu'on a le grec,
on arrive à l'identifier,

c'est une personne au féminin
qui ressent cet élan érotique.

Le poème est tout court,

donc on ne sait pas à qui
était destiné cet érôs,

mais d'autres poèmes de Sappho
laissent apparaître

que très souvent, il s'agit
d'un éros ressenti pour une femme.

Et là, je vais vous lire un autre poème,

qui vous montre aussi

toute la dimension musicale
des poèmes de Sappho.

Qui dit musical, dit public,
dit ouverture,

dit publicité au sens propre,

c'est-à-dire on peut rendre public
quelque chose d'érotique,

qui n'est pas considéré comme privé,

qui n'est pas considéré comme honteux,

qui n'est pas considéré comme anormal,

et que l'on peut véritablement dire
à tous et à toutes.

Donc je vous lis ce petit passage.

Je fais une petite coupe pour passer
un petit peu plus loin.

Dans ce poème, il est question
à la fois de musique

et aussi de mythe grec.

Et Sappho prend plaisir
à raconter un mythe

que les Grecs connaissaient,

qui est celui de l'enlèvement
du jeune Tithon

par la puissante déesse Aurore.

Et l'histoire raconte qu'elle a enlevé,
prise par l'amour,

elle a vu ce jeune Tithon,

elle l'a ravi, elle l'a emporté
dans son palais,

mais elle avait oublié
de demander pour lui

la jeunesse éternelle,

raison pour laquelle
il vieillit tout doucement,

alors qu'elle continue à être
toujours belle et jeune.

Et Sappho utilise ce mythe

pour rappeler, probablement
aux jeunes filles,

de profiter de la vie tout de suite,

de profiter de la musique,
et de profiter de la beauté,

et de se souvenir de l'élan érotique

qui avait saisi Eôs, Aurore,
donc, la déesse,

lorsqu'elle avait enlevé Tithon.

Ce qui est très intéressant,
dans ce poème,

c'est qu'il y a des parallèles

qui sont faits

entre la vie quotidienne,

le moment où les personnes chantent
et racontent leur amour

et des mythes.

Et ce qui est très intéressant,

c'est qu'on peut chanter un amour
entre femmes,

et prendre un modèle d'un mythe

d'une déesse qui va enlever
un jeune garçon.

Et de la même manière,

il y a un autre poète,
un homme, qui s'appelle Théognis,

qui chante dans le cadre
de banquets aristocratiques,

autour de 600, 560-600 avant notre ère,

et qui chante lui aussi, pour le coup,
l'amour d'un homme pour un jeune homme.

Et lorsqu'il chante cet amour,

et lorsqu'il essaye
de convaincre cet amour,

pardon, lorsqu'il essaye de convaincre
ce jeune homme

de céder à ses élans,

eh bien, il va lui raconter une histoire,
l'histoire d'Atalante, qui est une femme,
et qui longtemps, avait fui l'amour.

Donc ce qui est intéressant, c'est que
les Grecs utilisent les mythes,

mais sans faire de distinction de sexe,

alors que nous, ça nous semblerait
parfois plus étrange,

lorsqu'on veut convaincre
un amoureux ou une amoureuse,

de faire un parallèle
qui serait transgenre.

Eh bien voilà, les Grecs,
en matière érotique,

sont des personnes transgenres.

♪ Matilda,
apprenons l'égalité. ♪

♪ Apprenons l'égalité. ♪

♪ Matilda ♪